

prendre, chaque soir, deux à trois cachets de sulfate neutre de quinine de chacun 50 centigrammes. La médication fut exactement suivie, et une amélioration appréciable se manifestait déjà au bout d'un mois.

Six mois plus tard, la malade venait nous revoir ; elle m'annonçait qu'elle avait, jusque-là, continué sa médication avec des intervalles de repos et qu'elle se trouvait très bien. En effet, l'embonpoint était revenu, l'appétit était bon, le corps thyroïde notablement diminué, le tremblement avait cessé, le pouls atteignait au plus 80. J'engageai cette dame à continuer encore pendant quelque temps l'emploi de la quinine avec d'égalles périodes de repos et, depuis lors, je ne l'ai pas revue, mais sa fille m'a affirmé qu'elle se portait très bien.

En somme, sous l'influence du sulfate neutre de quinine, administré à la dose de 1 gramme à 1 gr. 50, chaque soir, au repas, en deux ou trois fois, à un quart d'heure d'intervalle et pendant quinze à vingt jours chaque mois, on voit diminuer rapidement et cesser les phénomènes de vaso-dilatation des vaisseaux de la tête et du cou, disparaître l'énervement, les cauchemars, la toux quinteuse, la tachycardie, la dilatation pupillaire. L'exophtalmie s'atténue un peu plus lentement ; quant au goitre, il diminue et cesse également si l'affection n'est pas trop ancienne.

Dans certains cas, surtout quand l'affection date de plusieurs années, il est avantageux d'associer à la quinine l'ergot de seigle, autre puissant vaso-constricteur, dont les malades prennent de 10 à 50 centigrammes par jour dans la matinée.

Nous soignons actuellement par ce procédé une jeune femme de vingt-huit ans, atteinte de goitre exophtalmique depuis cinq ans, à la suite de la mort d'un enfant. Sous l'influence de cette médication, les désordres basedowiens qui duraient, sans